

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 310
Nov-Déc. 2006



Dossier *Le travail à Buchenwald*

ARBEIT MACHT FREI - Le travail rend libre

(Sachsenhausen)

| | |
|---|---------|
| Editorial : <i>Avant qu'il ne soit trop tard...</i> | 1 |
| Actualités : | 2 à 5 |
| - Le gouvernement allemand et la mémoire de Buchenwald | |
| - La rencontre de Paris | |
| - Le communiqué commun du 6 octobre 2006 | |
| - Apostrophes au gouvernement allemand | |
| - 25 ^e rencontre amicale des survivants de Langenstein-Zwieberge | |
| - Hommage à Boris Taslitzky | |
| Mémoire : | 6 à 11 |
| Le travail à Buchenwald | |
| Le nouveau musée de Dora | 10 |
| «Cher oncle Jean», à propos de Jean Michelez disparu à Dora | 11 |
| Pages de lecture et de culture | 12 à 14 |
| Voyages «Action-Mémoire» 2007 | 14 |
| Souscriptions | 15 |
| Dans nos familles | 16 |

Ont participé à ce numéro : Floréal Barrier, Guy Ducoloné, Dominique Durand, Nathalie Hazan-Brunet, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Robert Koerner, Paul Le Goupil, Dominique Michelez, Dominique Orłowski, Laurent Thierry, Agnès Triebel

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et affiliée à la FNAM sous le n° 233

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :
Dominique Durand

Directeur de la
publication :
Floréal Barrier

Commission paritaire
Numéro : 0211A07729

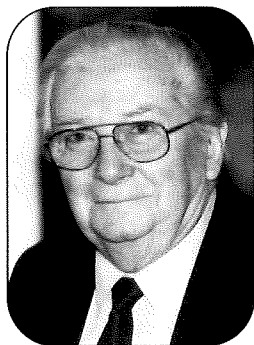
ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25 €

Imprimerie SIFF 18
Z.A. Le Chêne Bocquet
57, bld Henri Navier
95150 TAVERNY

AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD...

En cette fin d'année l'on souhaiterait rappeler de bons moments, en espérer même de meilleurs.

Et voilà que tombent les «nouvelles» dont nous abreuvant les médias, la télé surtout. Quand la «petite lucarne» nous parlera-t-elle moins de nos rides, quand nous offrira-t-elle des images de vie heureuse ?



Des noms de nations se déclarant démocratiques s'alignent, présentant les chiffres inquiétants des progrès de l'extrême-droite : Allemagne, Belgique, Autriche, Norvège, Danemark, Italie du Nord, même la «neutre» Suisse. Le nationalisme gagne en puissance en Slovaquie, Hongrie ; la Pologne, où s'étend un voile d'obscurantisme, remet en cause les droits des femmes, envisage de rétablir la peine de mort. Est-ce cela la future «Europe» qui se prépare ?

A l'intérieur de nos frontières, usurpant toujours le nom glorieux de la Résistance au nazisme, le Front national, Le Pen ose accaparer le souvenir de la victoire des Sans-culottes de Valmy, le 20 septembre 1792, pour diffuser ses propos haineux, xénophobes. Pendant que s'accroissent de dangereuses provocations.

Le noir tableau des actions de guerre de par le monde ; les dangers latents des manifestations intégristes ; une nation, dont le peuple vit dans d'extrêmes difficultés, aggravant la menace nucléaire ; des individus de plus en plus riches, la pauvreté de plus en plus prégnante. Tout cela amplifie l'inquiétude.

Notre mémoire subit les assauts de hauts responsables de République fédérale d'Allemagne, associant l'histoire de leur peuple, victime après avoir été consentant du régime hitlérien, et les crimes du nazisme envers les peuples ayant subi les douleurs d'une occupation répressive.

SOUVENONS-NOUS ...

... de l'Europe de la solidarité, de la fraternité qui nous a aidés à résister à la «bête immonde», survivre à la barbarie. L'espoir d'un monde de paix, de justice sociale, d'humanisme que nous avons clamé lors de la libération.

Et gardons en nous, communiquons autour de nous la vigilance nécessaire pour qu'enfin soient mis hors d'état de nuire tous ces dispenseurs de mauvais augure, tous ces sombres nuages afin que belle soit la vie partout de par le monde.

Floréal Barrier

Le gouvernement allemand et la mémoire de Buchenwald

L'OBLIGATION MORALE DE L'ALLEMAGNE

Le Prof. Hermann Schäfer, vice-ministre de la Culture de la République fédérale d'Allemagne, a rencontré Bertrand Herz, Président du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, à Paris, le 26 septembre 2006, dans les locaux de la Fondation française pour la mémoire de la Déportation. Sa Présidente, Marie-Jo Chombart de Lauwe a pris part à l'entretien, auquel ont également participé, pour le CIBD, Guy Ducoloné et Agnès Triebel, l'une des deux secrétaires du Comité. Pierre Sudreau, ancien ministre, déporté à Buchenwald, les accompagnait. M. Schäfer était accompagné de représentants du ministère fédéral de la culture et des médias, de l'Ambassade d'Allemagne à Paris et de l'Institut d'histoire allemande de Paris. Le Pr. Dr. V. Knigge, Directeur de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora participait à l'entretien. Ce face à face avait été demandé par M. Schäfer après son allocution désastreuse lors du concert inaugural de la saison artistique de Weimar, en août, et les protestations nombreuses et de haut niveau qui l'avait suivie. Un communiqué commun a été rédigé et diffusé à la

suite de cette rencontre. Il faut se féliciter de ses termes. Ils lèvent la principale inquiétude qu'ont exprimée Bertrand Herz et ses camarades : s'agissait-il d'une «opération politicienne», voulue et pensée, d'un changement de fond dans l'attitude des pouvoirs publics allemands sur le nazisme ? Au nom du ministre, le Professeur Schäfer réaffirme, au contraire que «l'Allemagne entend continuer à respecter les devoirs qui sont les siens».

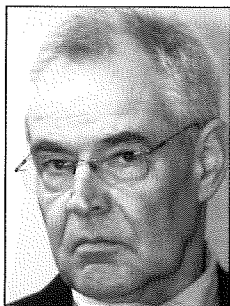
Rappelons que, dans son discours de Weimar, le Professeur Schäfer avait évoqué les souffrances des populations allemandes pendant la guerre, minimisé les atrocités commises par la *Wehrmacht* et parlé surtout de l'expulsion, après guerre, des populations allemandes des territoires polonais et tchèques, une question portée sur le devant de la scène outre-rhin aujourd'hui. Aucun mot d'hommage aux victimes du nazisme et des déportés à Buchenwald n'avait été prononcé. Pourtant ce concert leur était dédié.

Ce qui a été immédiatement qualifié de «Scandale de Weimar» a fait l'objet de nombreux commentaires dans les médias allemands.

Le texte commun rédigé au terme de la rencontre marque son épilogue, tout en démontrant que la plus grande vigilance s'impose.

LA RENCONTRE DE PARIS

«JE REGRETTE PROFONDEMENT...»



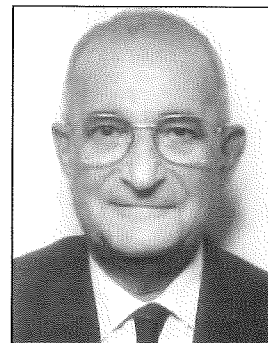
Après s'être dit «bouleversé», le Professeur Schäfer présente avec solennité ses excuses à Bertrand Herz et ses compagnons. «Ce qui est fait est fait et je suis conscient de ce qui s'est passé. C'est entièrement de ma faute et je n'ai tout simplement pas ressenti ce que l'on attendait d'un concert commémoratif. Ce que j'ai fait

était déplacé. J'ai manqué de sensibilité et je demande pardon. Croyez bien que si j'ai heurté vos sentiments, je ne l'ai pas voulu. Je n'ai jamais voulu mettre en doute l'importance des crimes du national-socialisme, ni diminuer les souffrances des victimes du nazisme. Je n'ai jamais voulu le faire, ni d'un point de vue personnel ni d'un point de vue professionnel. J'ai toujours voulu contribuer au consensus d'après-guerre sur la responsabilité allemande des crimes nazis, de l'holocauste qui a fait des millions de morts. Toute l'Allemagne est d'accord pour détester ce régime et la RFA est sincère dans sa volonté de continuité de la politique de mémoire. Et je n'en dévie pas d'un pouce. Je n'ai pas voulu ce qui a dérapé et je regrette profondément ce qui a provoqué tant de courroux et de blessures».

«JE VOUDRAIS VOUS CROIRE»

«J'aurais aimé que le 25 août, lui répond Bertrand Herz, vous ayiez quelques mots sur les valeurs que vous dites défendre. Je ne peux admettre qu'une personnalité, un historien de votre niveau, qui plus est vice-président au sein du Conseil de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora, soit venu pour ne parler que des souffrances des Allemands pendant la guerre et des Allemands expulsés hors de Pologne et de Tchécoslovaquie. Vous n'avez tenu aucun propos qui ait le moindre rapport avec ce que vous venez de dire.

Je souhaite que vos explications fassent l'objet d'une déclaration écrite. Je ne conteste pas les valeurs que vous venez de défendre, et je vous signale qu'il vaut mieux que je ne vous aie pas entièrement compris en allemand le jour du 25 août, car je serais sorti de la salle de concert.»



«VOUS AVEZ FAIT UNE OPÉRATION POLITICIENNE»

«Vous avez dit (à Weimar) qu'on avait beaucoup parlé d'une mémoire, et qu'il convenait maintenant de parler

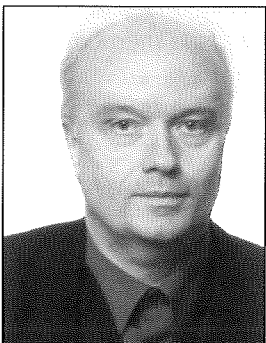
d'autres souffrances, dit alors Guy Ducoloné. C'est mettre sur le même pied les auteurs des souffrances. Hitler, la Gestapo, la SS, les Alliés. On va finir par banaliser les responsabilités de la Seconde Guerre mondiale. Tout le monde aurait été victime en quelque sorte !

Moi, quand je parle de la mémoire, je ne parle pas des souffrances que nous avons connues ou j'en parle peu. C'est secondaire. Mais ce qui est important, c'est de comprendre pourquoi ces souffrances sont arrivées. Ceux qui souffraient, ce n'étaient ni les Waffen-SS, ni les gardiens, ni la Gestapo. C'étaient les autres et notamment les Allemands qui ont construit le camp dès 1937, les Allemands anti-nazis.

Ce que j'attendais et continue d'attendre, ce ne sont pas des excuses de votre part, mais que vous disiez : «Le 25 août à Weimar, j'ai fait une opération politicienne qui était indécente et contraire à la vérité historique de Buchenwald». Il faut le reconnaître et le dire.

L'ALLEMAGNE NE CHANGERA PAS DE POLITIQUE

«Je n'ai pas voulu faire de discours politique, je le répète, répond M. Schäfer. Je n'ai pas voulu faire de politique. Si l'Allemagne changeait de politique, ce serait une raison pour moi d'abandonner mon poste. Je suis venu pour vous le dire et vous rassurer.»



Volkhard Knigge s'étonne alors «qu'on ait pu faire une croix sur les victimes de Buchenwald au cours d'une manifestation de souvenir pour Buchenwald.

Il est indispensable que la confiance soit rétablie au sein de la Fondation. Il ne faut pas oublier la perspective de ceux qui ont survécu. Il ne faut pas oublier le sens profond, le

noyau dur de cette affaire.

Je connais très bien le Professeur Schäfer et je crois qu'il faut que la confiance reste au sein de la Fondation. Ce qui a été dit et les excuses qui ont été faites, tout cela est très bien. Mais il faut que Monsieur Schäfer lève les inquiétudes. Il ne s'agissait pas de question politique, mais il faut prendre les inquiétudes très au sérieux. Dans les douze dernières années, il n'est jamais arrivé une chose semblable à celle-ci.»

«Je veux tout faire pour vous prouver ma sincérité, lui répond M. Schäfer. Dites moi s'il y a la plus petite chose que je peux faire. Cette affaire a été terrible pour moi. Croyez ma sincérité. On a même demandé mon retrait. Vous savez ce que cela signifie. Mon attitude personnelle et professionnelle n'est jamais allée dans le sens contraire à la mémoire des victimes du nazisme. Je vous affirme que je veux et je continuerai de m'engager.»

LEVER TOUTES LES AMBIGUÏTÉS PAR UN TEXTE

«Puisque vous dites avec beaucoup de sincérité que

vous souhaitez contribuer à ce que le pire ne se répète pas, que vous désirez continuer à vous engager, lui répond Agnes Triebel, il serait très important qu'en tant que vice-président du Conseil de la Fondation des Mémoriaux, vous puissiez par un communiqué lever toutes les inquiétudes que vous avez créées. Il faut que tous les vice-présidents du Comité international Buchenwald-Dora qui n'ont pas pu être là aujourd'hui, mais qui sont très inquiets, puissent recevoir de notre part un document qui les apaisera. Ils représentent la voix internationale de Buchenwald, la mémoire internationale de Buchenwald en Allemagne, la Belgique, la Pologne, Israël, l'Ukraine et dans tant d'autres pays. Je crois que vous devez ainsi permettre de transformer la fatalité de discours qui sème l'inquiétude en une liberté de pouvoir tous ensemble reprendre le travail commun.»

UN TEXTE EN QUATRE POINTS

A la suite de ce débat, Bertrand Herz propose au professeur Schäfer le canevas d'un texte qu'ils pourraient approuver en commun. Ce projet développe quatre idées fortes :

1° Les souffrances des Allemands après la Seconde Guerre mondiale sont les conséquences de la politique criminelle du national-socialisme. Sans le nazisme, il ne se serait rien passé. Eviter tout risque de banalisation, bien qu'il ne s'agisse pas de mettre en question les souffrances de certains.

2° Il faut renforcer ce que dit le ministre Neumann dans le but de l'éducation des générations futures.

3° A la demande du Prof. Knigge, et parce que nous travaillons avec les mémoriaux de Buchenwald et de Dora, il faut reconnaître le soutien à apporter à la Fondation des mémoriaux.

4° Reconnaître le travail de mémoire effectué en Europe, en Israël, au Canada et dans d'autres pays, par les responsables de la mémoire et qui se traduit par l'existence d'associations et de comités de mémoire.

Eklat beim Auftakt des Kunstfestes

Thema Vertreibung statt Buchenwald – Berliner Redner ausgepöfien

■ Von Hans Hofmeister

Weimar. (t/z) Eklat beim Auftakt des Weimarer Kunstfestes: Empört und mit „Aufhören“-Rufen reagierten die Besucher auf die Rede des Berliner Ministerialdirektors Professor Hermann Schäfer, der ausschweifend über das Thema Flucht und Vertreibung referierte. „Das war keine Buchenwald-Gedächtnisrede“, sagte der Leiter der Gedenkstätte, Volkhard Knigge, danach. Und Holmut Söemann, der Präsident der Stiftung We-

imarer „Klassik“, fügte hinzu: „Eine solche Rede kann er bei einem Vertriebenenreffen oder einem CDU-Parteitag halten. So geht das nicht.“ Empörung auch beim Präsidenten des Internationalen Komitees Buchenwald-Dora, Bertrand Herz: Er sprach von einer Geringschätzung des Buchenwald-Anliegens. Und DNT-Intendantin Stephan Märki erklärte nach der Veranstaltung: nur: „Ich bin sprachlos.“ Weimars Oberbürgermeister Stephan Wolf: „Eine Schande.“ Kunstfest-Intendantin Ni-

ke Wagner bestritt, dass Schäfer den Auftrag hatte, eine Rede über Flucht und Vertreibung zu halten. „Das muss klar bleiben.“ Dem widersprach Schäfer ausdrücklich: Er habe eine schriftliche Einladung und darin werde ausdrücklich auf das Thema Flucht und Vertreibung Bezug genommen. Insider werten die Rede als einen Versuch, das Buchenwald-Gedenken zu nutzen, um die neue Berliner Sicht auf das Thema Flucht und Vertreibung öffentlich zu machen. Kultur

Le communiqué commun du 6 octobre 2006

Le 26 septembre 2006, un entretien a eu lieu à Paris, dans les locaux de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, entre le Président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos, M. Bertrand Herz, et le Prof. Dr. Hermann Schäfer, Directeur des Affaires culturelles auprès du ministre d'Etat de la Culture et des Médias, M. Bernd Neumann. Motif de cette réunion: le Prof. Schäfer souhaitait s'excuser auprès des survivants du camp de concentration de Buchenwald pour son discours du 25 août 2006 lors du concert «Mémoire de Buchenwald» à Weimar et expliquer sa perception de la culture de mémoire en Allemagne.

Le Prof. Schäfer regrette au plus haut point d'avoir dans son discours ignoré les victimes du KZ Buchenwald. Un mépris des victimes du camp de concentration de Buchenwald n'a à aucun moment été dans ses intentions, et ne l'est pas. Avec Bertrand Herz il est d'accord pour dire que la mémoire des souffrances des Allemands après la Seconde Guerre mondiale ne doit en aucun cas fausser le regard sur les causes de ces souffrances.

Hitler et le national-socialisme, soutenu par la majorité des Allemands, ont déclenché la Seconde Guerre mondiale, apporté en Europe les massacres et l'esclavage, et perpétré un génocide systématique. L'Allemagne continue à assumer la responsabilité des crimes commis et des responsabilités engagées ; la mémoire doit aujourd'hui, et à l'avenir, en tenir compte.

Le Prof. Schäfer est d'accord avec Bertrand Herz pour dire que l'Allemagne entend continuer à respecter les devoirs qui sont les siens et qui découlent des souffrances endurées par les peuples en Europe et de l'holocauste. Elle reste obligée de transmettre l'histoire et les conséquences du nazisme aux jeunes générations en restant fidèle à la vérité. Rester fidèle à la vérité suppose qu'on doit transmettre l'histoire de toutes les victimes du national-socialisme, leurs valeurs, notamment celles de la Résistance anti-nazie. Le Prof. Schäfer assure, en tant que représentant de la République fédérale au sein du Conseil de la Fondation, de soutenir sans restrictions la mémoire des déportés et des combattants de la résistance emprisonnés au camp de Buchenwald et dans tous les autres camps, ainsi que les travaux de la Fondation des Mémoriaux Buchenwald et Mittelbau-Dora. Il reconnaît et respecte les Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora et leurs travaux comme étant partie intégrante de l'héritage des anciens déportés. Il reconnaît et respecte également le travail de mémoire accompli dans chaque nation victime du nazisme, et en Allemagne même, par les associations d'anciens déportés, de familles et de militants de la mémoire de chaque camp, regroupées nationalement au sein de Fondations ou Fédérations de la déportation, ainsi qu'au niveau international au sein de Comités internationaux de camps.

APOSTROPHES AU GOUVERNEMENT ALLEMAND

«Le professeur Schäfer a manqué à ses devoirs en ne rappelant pas les pages les plus sombres de l'histoire des temps modernes et en omettant de mentionner les morts et les souffrances endurées à Buchenwald. En tant qu'aviateur canadien et membre du CIBD, qui a été incarcéré en dépit des conventions de guerre dans le terrible camp de la mort de Buchenwald, il me semble que ma voix doit être entendue pour défendre Buchenwald. J'ai assisté au soixantième anniversaire de la libération de Buchenwald en 2005 et ai entendu le chancelier Schröder proclamer publiquement que la transmission de l'histoire des crimes nazi relevait d'une obligation morale pour l'Allemagne. Peut-être, Monsieur le Ministre de la Culture, serait-il bon que vous vous exprimiez fermement pour rappeler que la mémoire de Buchenwald ne devra jamais être oubliée, afin que nous puissions retrouver confiance en votre ministère et en votre pays.»

Ed Carter-Edwards,
Survivant canadien du camp de Buchenwald,
matricule 78361
Prisonnier de guerre de la Royal Air Force canadienne
Vice-Président pour le Canada du CIBD

«(...) Le 19 avril 1945, nous nous sommes jurés de détruire jusque dans ses racines le nazisme. Nous avons juré d'oeuvrer pour un monde de paix et de liberté, car nous le devons à nos camarades disparus et à leurs proches. Aujourd'hui, à travers les déclarations du Prof. Schäfer, nous constatons que nous sommes, plus que jamais, loin du compte. Après des déclarations très claires faites par le gouvernement allemand au moment du 60^e anniversaire de l'auto-libération du camp de Buchenwald, nous sommes consternés de constater que la position du gouvernement allemand concernant la mémoire des victimes du fascisme allemand s'est apparemment modifiée. Il est à rappeler qu'un éclat similaire à celui de Weimar s'est récemment passé au camp de Sachsenhausen par l'intermédiaire d'un responsable du gouvernement du Land de Brandebourg en avril 2006. Il est temps d'exprimer très clairement sa position envers les victimes du fascisme allemand et envers la politique de mémoire du gouvernement allemand pour la période du fascisme.»

Au nom de la Deutsche Lagerarbeitsgemeinschaft
Buchenwald-Dora, Günter Pappenheim,
ancien déporté à Buchenwald,
1er Vice-Président du CIBD

25^e rencontre amicale des survivants de Langenstein-Zwieberge

Trente-cinq personnes ont participé à la rencontre des survivants de Langenstein-Zwieberge : sept déportés, neuf épouses ou veuves, quatorze enfants et petits-enfants, trois frères et soeur et deux représentants du Mémorial et de l'Association de sauvegarde de Langenstein.

Samedi 2 septembre, nous avons été déposer une gerbe au monument de la citadelle de Port Louis, sur les lieux où ont été massacrés des dizaines de jeunes résistants avant la capitulation allemande qui n'eut lieu que le 10 mai 1945 dans cette poche de Lorient. Ceci en présence d'une délégation d'anciens déportés et de membres de la municipalité. Puis notre car nous conduisit à Auray, autre cérémonie, dépôt de gerbes, animée par des sonneurs bretons de bombarde et biniou ainsi qu'une importante chorale. A cette occasion, Jean-Louis Bertrand, fils de notre ami Louis, interpréta un poème de Louis Aragon mis en musique par Léo Ferré. A l'issue de la cérémonie, un vin d'honneur nous a été offert par la municipalité. L'après-midi a été consacré notamment à la visite de la base sous-marine allemande restée opérationnelle malgré la destruction à 98% de la ville.

Le lendemain, nous étions reçus par la municipalité de Brandérion avec défilé dans la ville, maire ceint de son écharpe en tête, accompagné de diverses personnalités et précédé de la musique municipale et de nombreux drapeaux d'associations d'anciens combattants. Après la messe, le cortège se rendit au monument aux morts pour le dépôt de gerbes où le député de la circonscription, M. Jacques Le Nay vint nous saluer. Après la manifestation, une chaîne humaine symbolique réunit enfants des écoles, résistants déportés et familles. Le vin d'honneur offert par la municipalité de Bréberion, puis un excellent repas pris dans le cadre du moulin de St Yves Cléguer se termina par une animation folklorique du cercle celtique de Pluneret.

Nous remercions les municipalités qui nous ont accueillis avec tant de chaleur et surtout nos amis Claire et Jacques Lecuyer, enfants de notre camarade René Lemy, trop tôt décédé, qui se sont dévoués pour la réussite de cette journée.

Aucune décision n'a encore été prise pour la rencontre 2007 qui pourrait avoir lieu à Lyon.

Paul Le Goupil

HOMMAGE À BORIS

Une soirée en hommage à Boris Taslitzky présentée par Blanche Grinbaum-Salgas, conservatrice du patrimoine a été organisée au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme mardi 19 septembre 2006.

Cela fera bientôt un an que Boris Taslitzky nous a quittés. Dans la tradition ashkénaze, on appelle *jahrzeit* ce jour anniversaire où l'on se réunit pour évoquer le souvenir d'un proche. Après l'exposition de ses dessins de Buchenwald, sa famille, ses amis, tous ceux qui admiraient son œuvre se sont retrouvés le 19 septembre dans l'auditorium du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Ce fut Jean Clair, ancien directeur du Musée Picasso, commissaire de nombreuses expositions exceptionnelles, dont *Vienne, l'Apocalypse joyeuse, L'Âme au corps* et récemment *Mélancolie*, auteur notamment de *Music à Dachau* qui ouvrit cette soirée par une très belle intervention sur la «beauté de l'horreur», cet impérieux besoin de dessiner qui saisit Boris Taslitzky à son arrivée au Petit Camp.

La projection de *L'atelier de Boris*, film de Christophe Cognet, était au cœur de cet hommage : portrait subtil d'un homme aux yeux tout à la fois malicieux et mélancoliques, à la voix gouailleuse, qui se raconte avec

pudeur et modestie, portrait aussi d'un artiste arpenteur l'atelier d'un pas fatigué, mais à l'oeuvre, exigeant et rayonnant. Une leçon de vie, une leçon de peinture.

Après ce film, qu'il vit pour la première fois, Jorge Semprun évoqua la mémoire de son ami, le seul qu'il aimait retrouver à son retour de Buchenwald, et des souvenirs du camp qu'il n'avait jamais livrés ; il lut un extrait de *La Chanson pour oublier Dachau* d'Aragon.

Boris Taslitzky artiste, résistant, mais aussi enseignant : le peintre Denis Perus, un de ses anciens élèves, vint témoigner de sa profonde admiration pour ce professeur à l'immense culture picturale qui avait tant à cœur de transmettre.

Marie-Dominique Wicker conclut cette longue et intense soirée avec les mots de Boris, la langue si personnelle et la lucidité de Hans, un des récits de *Tambour battant*, qui se déroule le jour de la libération de Buchenwald.

Espérons que ce *jahrzeit*, ce moment de l'année, soit suivi d'autres moments où sera redessinée la place de Boris Taslitzky dans l'histoire et dans l'art du XX^e siècle.

Nathalie Hazan-Brunet

Conservatrice, chargée du XX^e siècle

LE TRAVAIL À BUCHENWALD

Le concours national de la Résistance et de la Déportation porte, cette année scolaire, sur «*le travail dans l'univers concentrationnaire nazi*».

Buchenwald fut l'un des camps où les SS, les industriels, mais aussi de petites entreprises se fournirent en main d'oeuvre bon marché et corvéable à merci. Situé à coté de Weimar, capitale culturelle de l'Allemagne, son emplacement était symbolique. Mais ce n'était pas la seule raison. Les services géologiques de Thuringe avaient confirmé à Himmler qu'on trouverait à proximité un terrain argileux utilisable pour y édifier une briqueterie : La fosse d'argile de Berstedt, à 9 kilomètres du camp.

De 1937 à 1939 les premiers déportés ont construit le camp.

Agnes Triebel écrit : «*Les prisonniers furent, dès juillet 1937, soumis à une cadence infernale et à une brutalité inouïe, pour construire le camp. Ils travaillaient parfois jusqu'à quatorze heures par jour, sans repos le dimanche. Le travail s'exécutait dans des conditions insoutenables : les prisonniers étaient battus, humiliés, sous-alimentés, tués et les conditions élémentaires d'hygiène et de soins des premières années étaient pratiquement inexistantes. Les outils manquaient et c'est avec leurs mains que les internés déboisèrent et défrichèrent, portant d'énormes mottes de terre, des troncs, des pierres qui leur coupaient les mains, des sacs de ciment, des seaux d'eau, des pièces métalliques, des rails. Ils posèrent des kilomètres de conduites d'eau, creusèrent des kilomètres de tranchées sanitaires, etc. Cette période dura près de deux ans. Le camp disposa bientôt de trente trois baraques de bois, installées en rangées de cinq et clôturées de fil de fer barbelé électrifié à 380 volts, de deux bâtiments en dur de deux étages, de bureaux administratifs, d'une villa pour le commandant du camp, de maisons pour les officiers, de casernes pour les SS, de cuisines, d'une laverie, de garages, d'entrepôts, d'une porcherie, d'une écurie, de deux chenils, de vingt-trois miradors et vingt six cellules d'arrêt...»*

(voir page suivante)

Témoignage d'un ancien déporté à Buchenwald, communiqué au Ministère des Affaires Etrangères britanniques le 18 février 1939 :

...La plupart des prisonniers qui décèdent à Buchenwald meurent à la carrière...

.. Les prisonniers d'un certain âge qui se trouvaient dans l'incapacité physique de remplir leur tâche étaient les plus malheureux. Nous retournions de la route vers la carrière pour prendre un nouveau chargement... Le soleil montait plus haut dans le ciel... Près de la carrière il y avait une source d'où jaillissait une eau fraîche et limpide. Les prisonniers qui essayaient de se rapprocher de la source pour y boire étaient chassés par les SS. L'après-midi, trente d'entre les cent que nous étions s'étaient écroulés...

Il nous fallut les emporter à l'hôpital du camp - tous sauf deux qui étaient morts...



Extrait de Dominique Decèze-L'Esclavage concentrationnaire-FNDIRP (1975)

← Extrait de Agnès Triebel - Les Français à Buchenwald- 1940-1945-ABDK (2003)

Le travail dans les camps de concentration a connu des phases différentes

Jusqu'en 1938, soit cinq ans après l'ouverture du premier camp de concentration dans le Reich et au moment de la création de Buchenwald, le travail relève de la brimade ou concerne la création et l'entretien des camps. C'est un travail que les nazis veulent «rédempteur», ce qui ne signifie pas qu'il est exempt de brutalités.

A partir d'avril 1938, une autre raison va faire des détenus des camps des esclaves concentrationnaires. C'est l'emploi de cette main d'oeuvre pour servir les ambitions des SS et de leurs chefs : «*de l'argent doit être gagné dit Himmler. Il sera gagné en mettant positivement au travail le rebut du genre humain, les détenus, les criminels professionnels (...) pour qu'ils cassent des pierres, cuisent les pierres afin que le Führer puisse ériger ses grands édifices, pour que l'argent ainsi gagné soit réinvesti dans des maisons, dans des terrains, dans le sol, afin que nos hommes et nos chefs puissent vivre et avoir des maisons...»*

Les SS créent une première société anonyme à Dachau pour construire une cité destinée à la formation des SS, la GWH (Société d'utilité publique pour la construction de logements et de foyers). Le 29 avril 1938, ils déposent les statuts d'une seconde société, la DEST (Usines allemandes des terres et des pierres), pour l'exploitation des carrières et des forêts.

Puis, le 23 janvier 1939, ils fondent la DVEV (Institut allemand d'expérimentation sur l'alimentation et le ravitaillement) et, le 3 mai 1939, regroupent tous les ateliers de menuiseries des camps sous l'autorité de la DAW (Usines allemandes d'équipement). En juin 1940, l'utilisation de la main d'oeuvre féminine conduit à la création de la TEXLED (Société pour les fabrications en textile et en cuir). Puis les conquêtes à l'Est entraînent celles, en 1941, des Osti, (Usines est-allemandes de matériaux de construction). L'ensemble est regroupé dans une holding, la DWB (Entreprises économiques allemandes) que dirige un adjoint d'Himmler, Oswald Pohl, ancien trésorier du parti nazi.

L'exploitation des déportés s'intensifie avec la guerre.

En septembre 1941, Oswald Pohl prend la direction du service du travail des détenus dans les camps. Pohl explique que «*l'internement pour des raisons de sécurité, d'éducation ou de prévention n'est plus au premier plan. Ce qui l'est c'est la mobilisation de tous les internés capables de travailler, d'abord pour les besoins de guerre, ensuite pour les tâches de la paix future...»*.

L'extermination des déportés par le travail prend alors toute son ampleur.

Le travail dans le camp

Jusqu'en 1942 à Buchenwald, le travail des déportés s'effectuait essentiellement pour les services du camp, dans le cadre de «Kommandos de travail».

Suivons d'abord l'itinéraire d'un déporté qui arrive. Il passe entre les mains des «frisors» qui le tondent, puis des membres de l'*Effenktenkammer* qui l'habillent, puis de ceux de l'*Arbeitsstatistik* qui vérifient son identité. Voici déjà trois kommandos. Après une quarantaine, plus ou moins longue, il est affecté à une tâche : la carrière, la terrasse, la cuisine, la blanchisserie, l'infirmierie, les latrines, les charrois de cadavres, etc.

François Gadéa (matricule 69672), raconte : *«Une fois mesurés et photographiés, nous avons accompli notre première corvée qui consistait à transporter des pierres de la carrière au camp. Cette carrière, située à environ 1,5 kilomètre du lieu de détention, offrait un spectacle hallucinant. Sur les pitons et aux points les plus bas, des SS en armes et quelques conducteurs de chiens montaient une garde. Les malheureux qui y étaient affectés devaient maintenir, sous une avalanche de coups de triques et d'injures, une cadence de travail des plus accélérées. Après l'extraction à l'explosif, la dislocation des blocs s'effectuait au pic dans des conditions inhumaines et dans une atmosphère de sauvagerie entretenue par les kapos et les Vorarbeiter sous l'œil narquois des SS.*

D'autres corvées plus pénibles nous attendaient, en particulier celle du Scheisskommando. Toutes les déjections des détenus, reçues dans des fosses alimentées d'un filet d'eau, parvenaient par un système de canalisations souterraines dans des bassins installés dans la partie basse du camp. Ces bassins, peu profonds, du genre marais salants, recevaient les matières fécales qui se diluaient dans l'eau. Sous l'action de l'air et du soleil, l'eau s'évaporait et à la surface apparaissait bien vite une croûte que nous devions ramasser à l'aide de pelles et étendre sur des aires proches. Quand ces matières étaient presque sèches, nous les transportions sur des civières à proximité des jardins, où nous les entassions dans des sacs qui étaient chargés sur des camions qui se dirigeaient ensuite vers l'extérieur. Il ne se passait pas de jour sans que les SS et les kapos n'aient la fantaisie de nous pousser dans cette eau nauséabonde ».

L'exploitation marchande des déportés de Buchenwald (1942 - 1945)

A partir de mars 1940, une minorité de déportés commencent à travailler pour la DEST puis à partir de septembre 1940 pour la DEST et la DAW. Leur nombre est à peu près constant jusqu'au 17 mars 1942 : environ 800 sur un effectif total moyen de 8000 détenus. A ce moment, l'exploitation de leur force de travail devient la règle. Le 17 mars 1942, par exemple, sur un effectif total de 8385 détenus, 4057 sont

(voir page suivante)

Les horaires de travail

Buchenwald, le 10 juin 1942

WAFFEN SS Camp de concentration de Buchenwald

Commandement

Chef de la main d'oeuvre

Concerne : horaire de travail des détenus à Ecole des Junker SS de Braunschweig

... La situation actuelle de la guerre contraint à utiliser la force de travail des détenus jusqu'au bout.

Le groupe de service D du service suprême de l'économie et de l'administration SS a ordonné sous la référence indiquée ci-dessus que les détenus devaient également travailler le dimanche. Vous êtes priés de fixer avec effet immédiat, selon les possibilités, les heures de travail suivantes dans le Kommando local de détenus :

Jours de la semaine : de 6 heures 45 à 12 heures ; de 12 h 30 à 18 h 30, c'est-à-dire onze heures quinze minutes.

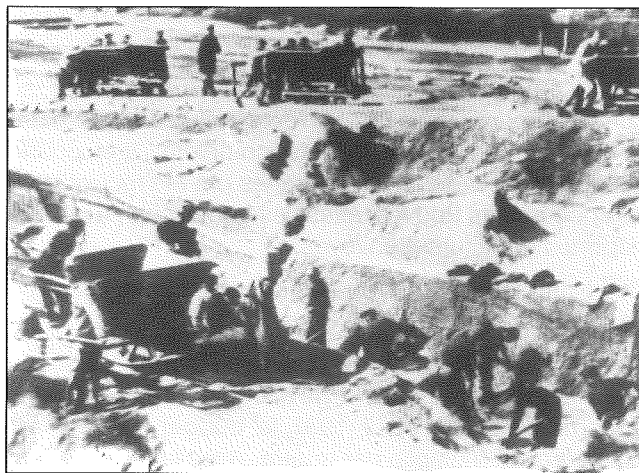
Les dimanches : de 6 heures 45 à 12 heures, soit cinq heures quinze minutes. Après-midi libres. Les temps indiqués peuvent naturellement être dépassés : s'il devait en résulter des difficultés, nous vous prions de nous en informer.

Il s'agit bien entendu du temps de travail effectif. La durée du trajet aller retour n'y est pas comprise.

Prière d'accuser réception.

Par délégation

SS Untersturmführer et chef du service du travail.



Buchenwald - La carrière

Photo FNDIRP

MÉMOIRE

occupés : 956 pour les travaux du camp, 3107 pour des travaux d'intérêt économique. Sous cet intitulé qui apparaît dans les comptes de l'*Arbeitstatistik* analysés par Harry Stein, on entend les services aux SS, l'élevage de lapins angora, la fabrication de sabots, l'administration du camp, le travail à la cantine, le travail pour la *DEST* et la *DAW*. L'exploitation extérieure ne concerne que 230 détenus, dont 130 pour des travaux agricoles. 45 déportés sont employés dans l'usine *Gustlof* de Weimar à la fabrication d'armes.

Après juillet 1942, les plus hautes autorités du Reich utilisent la main d'œuvre pour d'autres fonctions. Elles puisent largement parmi les déportés de Buchenwald. Des usines sont installées dans l'enceinte même du camp, mais la plupart des détenus sont envoyés dans des kommandos extérieurs, parfois fort éloignés du camp lui-même, et mis au service d'industriels.

Dans l'enceinte du camp deux usines sont ouvertes : la *Gustloff-Werk II* (usine Fritz-Sauckel de la Fondation-industrielle-NS-Wilhelm-Gustloff,) (si l'on parle de *Gustloff-Werk II*, c'est qu'il existe une *Gustloff-Werk I* à Weimar, on le sait, depuis 1940) une usine d'armement, et la *Mibau*.

La construction des halls commence en juillet 1942 et dure près d'un an, causant la mort de milliers de détenus affectés à des *Kommandos* de terrassement particulièrement meurtriers. Simultanément sont édifiés les bâtiments de la *Mittelbau* (ou *Mibau*) l'une des composantes de la fabrication des armes secrètes V1 et V2 et d'autres moins importants. L'ensemble est opérationnel au printemps 1944. L'effectif total employé atteint 9.000 hommes, encadrés par des contre-maîtres civils.

Le 24 août 1944, alors que Paris se libère, un raid massif de l'aviation alliée bombarde Buchenwald vers 11h30. La *Mibau*, la *Gustloff*, les ateliers de la *D.A.W* sont détruits. Les casernes SS sont touchées et divers bâtiments administratifs brûlent. Il y a plusieurs centaines de morts parmi les détenus. Des SS et des membres de leurs familles sont également tués.

Les *Kommandos* extérieurs de Buchenwald se comptent par centaines. «Le Mémorial» édité par notre Association en donne la liste complète, une courte histoire et, quand des témoignages ont été recueillis ou des documents trouvés, relate les conditions de vie des déportés qui y furent envoyés.

Ces *Kommandos* sont au service des industriels et de l'industrie de guerre.

Dès janvier 1933 toute la politique économique du *Reich* est orientée vers le développement massif des armements. De 1933 à 1937 le budget qui leur est consacré est multiplié par quatre. Avec la guerre, c'est l'essentiel des ressources du *Reich* qui est mobilisé, y compris les ressources humaines quand elles ne sont

(voir page suivante)

Les déportations vers les camps allemands étaient planifiées en fonction des besoins. Si la main d'œuvre concentrationnaire manquait à tel endroit, on déportait vers le camp concerné. L'*Aktion Meerschaum* (écume de mer) et *Frühlingswind* (Vent de printemps) amenèrent à Buchenwald des milliers de déportés venant de Compiègne, de Bruxelles, de la prison de Gross-Strelitz, et même d'autres camps. Pourquoi à Buchenwald ? Parce qu'il fallait, notamment, creuser les tunnels de Dora.

C'est ainsi que sont immatriculés à Buchenwald, en septembre 1943, 61 mineurs arrêtés lors des grèves de mai-juin 1941 dans le bassin houiller du Nord-Pas de Calais, et déportés à Sachsenhausen. Ils ont été transférés, sur demande expresse du *WVHA*. Ils passeront deux jours de quarantaine au block 17 puis partiront pour Dora.

↑
Laurent Thierry - *La déportation depuis le Nord Pas-de-Calais vers Buchenwald*, article à paraître dans le prochain *Serment*

«Après le bombardement, un grand nombre de détenus furent expédiés en transports vers des kommandos extérieurs "Gustlow" de Weimar, Halberstadt, Schönebeck, etc. Les bâtiments les moins abîmés furent réparés et quelques ateliers rééquipés. La production n'avait repris que très partiellement quand survint la libération.

Le sabotage et le freinage de la production dans ces usines s'exerça depuis le début jusqu'à la fin, mais c'est de loin durant la période de pleine activité que l'action contre la machine de guerre hitlérienne y fut menée et organisée au maximum, c'est-à-dire en mai, juin, juillet et août 1944.

Le plus souvent sabotage et freinage de la production se confondent ; les deux choses n'en faisant qu'une à savoir : travailler au minimum tout en sabotant au maximum.

Il y a lieu pourtant de différencier les deux termes.

En effet, le sabotage direct et organisé s'effectuait d'une façon épisodique, selon les occasions et possibilités qui furent cependant nombreuses.

Le freinage de la production, forme passive du sabotage, s'exerçait lui, d'une façon permanente.

↑
Roger Arnould - *Le Serment* n° 15 de 1952

← *Le Mémorial - Buchenwald Dora et Kommandos* (1999)



La carrière Buchenwald - mai 1944 - Léon Delarbre

pas sur les fronts de la guerre. La main d'oeuvre qu'offre les camps de concentration devient alors primordiale. Elle est offerte aux industriels, mais aussi à des entreprises plus modestes, voire des artisans, contre rémunération. Les tarifs de «location» de cette main d'oeuvre par les SS sont connus.

Nos amis du Mémorial nous ont confié des listes de comptes. En avril 1944, la SS facturait la main d'oeuvre concentrationnaire de Buchenwald entre 6 et 4 RM par journée de travail aux industriels.

| Zusammenstellung der Forderungsnachweise | | | | |
|--|---------|-----------|------------|-------------|
| Monat April 1944 | | | | |
| Buchenwald | | | | |
| Arbeitsstelle | Entgelt | Fach-Arb. | Hilfs-Arb. | Betrag |
| Antegruppe C: | | | | |
| Antegr. C - Z.B. | 6.-/4.- | 13 895 | 65 810 | 346.610.- |
| " C - Bauleitung IV | 6.-/4.- | 1 439 | 21 882 | 96.162.- |
| " C - Z.B. St.G. | 6.- | 82 | - | 492.- |
| " C - Baubrigade 3, Köln | 4.- | - | 7 034 | 28.136.- |
| " C - Baubrigade 3, Duisburg | 6.-/4.- | 192 | 2 437 | 10.900.- |
| " C - Baubr. 3, z. Stltg. | | | | |
| Höh.H. u. d. Ol. F. Dusseldorf | 6.-/4.- | 28 | 802 | 3.376.- |
| Antegr. C - Baubrigade 4, Suppt. | 6.-/4.- | 475 | 12 733 | 55.782.- |
| " C - Baubr. 3, d. H. Po. Pl. St. | 6.-/4.- | 1 354 | 25 039 | 111.280.- |
| " C - d. B. St. Schneid. Sch. | 6.-/4.- | 2 212 | 30 605 | 135.692.- |
| " C - Nahrungstab A - 4 | 6.-/4.- | 2 007 | 7 986 | 43.986.- |
| " C - " " A - 5 | 6.-/4.- | 405 | 5 916 | 25.094.- |
| " C - " " A - 6 | 6.-/4.- | 314 | 7 226 | 30.788.- |
| " C - " " B - 2 | 4.- | - | 926 | 3.704.- |
| " C - Kommando B 3 | 6.-/4.- | 5 715 | 20 574 | 116.586.- |
| " C - Napoli Bernburg | 4.- | - | 250 | 1.000.- |
| " C - Schuhm. u. Schneider | o.B. | 514 | - | - |
| | | 29 132 | 209 220 | 1.008.588.- |

Ce coût était réduit à 1,50 RM pour les entreprises appartenant à la SS.

Ce déporté - nous utilisons ici des estimations de Pohl lui même- coûte à la SS 0,70 RM par jour : 0,60 pour la nourriture et 0,10 pour l'entretien et l'amortissement. Sa durée de vie est estimée à 9 mois. Le bénéfice pour la SS est facile à calculer.

Coté entrepreneur, il est également conséquent. A l'époque, le salaire moyen d'un ouvrier qualifié est de 9 RM par jour...

De grandes sociétés allemandes s'enrichissent en exploitant, souvent jusqu'à la mort les détenus de Buchenwald. C'est dans l'usine *Erla-Maschinenwerk GmbH* de Leipzig, celles d'avions *Junkers* à Schönebeck et dans les usines *Rautal* de Wernigerode que sont envoyés en mars 1943 les détenus de Buchenwald. En mars 1944, le nombre des camps externes est passé à 22. Un déporté sur deux sur un total de 42.000 y travaille pour l'économie de guerre. Jusqu'à la fin, les SS maintiendront leur système de travaux forcés. C'est seulement lorsque le front se rapprochera vraiment que les camps externes seront évacués. Les SS achèvent alors les invalides et opèrent des massacres à Leipzig, Gardelegen et Ohrdruf.

Parmi les nombreuses firmes qui collaborèrent avec le camp on peut citer la société *Hugo-Schneider AG (Hasag)*, *Rheinmetall-Borsig AG*, *Polte Werke AG*, *Dynamit AG* et d'autres dont les noms nous sont plus connus : *BMW*, *Krupp*, *Siemens*, *Höchst* et *Behring*, *Ford*...

Un kommando ultra secret : DORA

C'est de Buchenwald que sont partis les déportés qui allaient aménager les tunnels de Dora puis, contre leur gré, participer au montage des V1 et V2, ces « armes de représailles » sur lesquelles Hitler et les nazis comptaient pour gagner la guerre.

A la suite du bombardement par les alliés du centre de recherche sur les fusées de Peenemunde, sur l'île

(voir page suivante)

Facturation à diverses entreprises pour l'exploitation de déportés de Buchenwald en avril 1944

A la Mibau, Pierre Chaplet (Matricule 4385) démêlait sans hâte des fils multicolores dont les gaines de caoutchouc étaient agréables au toucher, «en les reliant à des bornes sur un appareil pas plus grand qu'un jouet de dynamo» puis après un passage au Kommando de la terrasse, on le plaçait devant un «appareil de mesure qui vérifiait la résistance d'infimes pilules de cuivre, pas plus grosses que des lentilles. Je les rangeais sur un plateau de métal brillant après l'avoir nettoyé avec un chiffon de laine. Délicatement insérées entre les deux pointes d'une pince, elles s'alignaient suivant ma fantaisie en figures géométriques du plus ravissant effet. Sur le blanc miroir, protégé de la buée de ma respiration par un écran de verre, s'étaient des cercles, des hexagones, des croix de Lorraine (...) en pointillés vermeils. Cela me demandait bien, avec un peu de bonne volonté, une matinée, puis je posais sur chacune d'elles l'extrémité d'une fine pointe et lisais sur un cadran l'intensité de la résistance qui ne devait pas dépasser un degré déterminé, sans quoi la pilule était bonne à mettre au panier. Je remarquai qu'en appuyant plus ou moins fort l'aiguille du cadran se déplaçait, et qu'après plusieurs essais le résultat n'était jamais le même. J'estimai plus simple, tout en continuant les gestes prescrits, de mélanger le tout en fin de journée (...)

Je fus déplacé. J'enfilai des perles sur des fils de laiton. Les perles vinrent à manquer. Je posai ma candidature au polissage des cristaux. (...) Après divers emplois, au hasard des besoins, je finis par échouer devant une machine que je guignais depuis longtemps. Elle était munie d'un axe qui tournait à toute vitesse sous l'impulsion d'un moteur électrique. A l'extrémité inférieure de cet axe, un petit balai à crins d'acier récurait l'intérieur d'objets creux en forme de casserole et pas plus larges qu'une pièce de dix sous».

Pierre Chaplet, «*Haftling 4385*», éditions Charlot, 1947

MÉMOIRE

d'Usedom, au Nord de l'Allemagne, les nazis décident de poursuivre leur programme dans un lieu souterrain. Leur choix se porte, en août 1943, sur des tunnels creusés dans la colline du Kohnstein, près de Nordhausen. Une centaine de détenus de Buchenwald y sont envoyés immédiatement et le flot ne tarira plus pour maintenir un effectif constant de 12 000 travailleurs. L'usine est achevée en janvier 1944. Elle appartient à une société d'Etat, la *Mittelwerk*, sous la tutelle du ministre de l'Armement, Albert Speer. La priorité étant donnée à l'aménagement du site souterrain, les détenus sont logés dans le tunnel lui-même. Les conditions de vie et de travail y sont effroyables.

En avril 1944 d'autres tunnels sont percés de part et d'autres du tunnel initial et dans la colline voisine du Himmelberg. Cette fois il s'agit d'enterrer la production aéronautique.

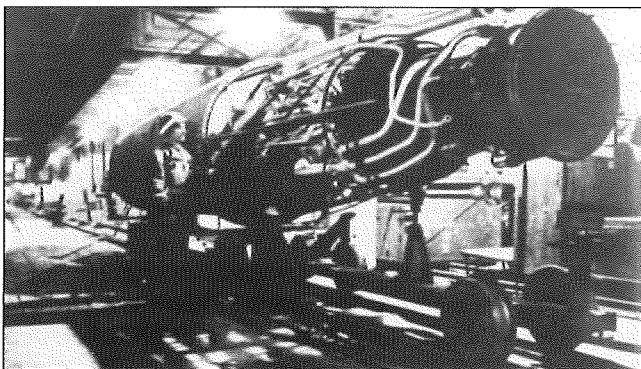
Deux nouveaux camps sont créés à Ellrich et Harzungen. A partir de l'été 1944 le nombre de Kommandos se multiplie dans les environs de Dora : Kleinbodungen, Blankenburg, Rotteberode, eux aussi «approvisionnés» par Buchenwald.

Dora eut une telle importance stratégique pour les nazis qu'il cessa d'avoir le statut de kommando pour devenir un camp à part entière à l'automne 1944, celui de *Mittelbau-Dora*. Et Dora eut ses propres kommandos. Là encore de grandes sociétés industrielles, comme *AEG*, *Siemens*, *Krupp*, *IG Farben* furent associées à l'exploitation de la main d'oeuvre concentrationnaire.

238.980 déportés ont été enregistrés au camp de Buchenwald entre 1937 et 1945. La moitié d'entre eux sont partis en Kommandos. Le nombre de victimes est estimé à 56 000. C'est le véritable coût de l'exploitation des déportés.

Dominique Durand

V2 trouvé dans les tunnels de Dora par les Américains en avril 1945



V2-Rakete in der unterirdischen Fabrik bei Nordhausen
Nach der Befreiung durch die US-Truppen
Deutsches Reich, 1945
DHM, Berlin

Extraits de Albert Speer, *Au coeur du III^e Reich*,
Le livre de poche, 1972

Albert Speer ayant visité l'usine le 10 décembre 1943, on peut lire dans le journal de son ministère : «*Le matin du 10 décembre, le ministre est allé visiter une nouvelle usine dans le Harz. Pour s'acquitter de cette terrible mission, les dirigeants ont dû faire appel à toute leur énergie. Quelques uns étaient si éprouvés qu'il a fallu les contraindre à prendre un congé pour aller soigner leurs nerfs.*»

Et Speer se souviendra plus tard des détenus occupés à mettre des machines en place et à transférer des installations : «*Le visage dépourvu de toute expression, ils me regardèrent sans me voir et ils enlevèrent mécaniquement leur casquette de détenus en treillis bleu, jusqu'à ce que notre groupe fût passé (...). Les conditions de vie de ces détenus étaient véritablement barbares (...). Ainsi que je l'appris par les gardiens après l'inspection, les conditions sanitaires étaient insuffisantes, les maladies largement répandues ; les prisonniers habitaient près de leurs lieux de travail dans des souterrains humides, et cela expliquait pourquoi le taux de mortalité était extraordinairement élevé. Le jour même, j'allouai les matériaux nécessaires et mis tout en oeuvre pour faire édifier un camp de baraquements sur une hauteur voisine.*»

LE NOUVEAU MUSÉE DE DORA

Un nouveau musée a été inauguré à Dora le 10 septembre 2006. Les autorités politiques allemandes, des responsables des Mémoires, de la population locale, et surtout de déportés, familles et représentants d'associations de divers pays, parmi lesquels Albert Van Hoey, Président du Beirat de Dora, Pierre d'Astorg, Président de l'Amicale de Dora-Ellrich, Bertrand Herz pour le Comité international Buchenwald Dora, et bien d'autres étaient présents. Le Directeur du Mémorial de Mittelbau-Dora, Jens-Christian Wagner, artisan de la conception du nouveau musée, coordonnait les cérémonies d'inauguration.

Ce musée présente tout d'abord le contexte dans lequel s'est construit Dora, les conditions de travail, de logement, de nourriture des déportés lors du percement des tunnels puis pendant l'exploitation des usines.

Afin de toucher au plus près l'exploitation des déportés, l'accent est mis ensuite sur la présentation de biographies de détenus : nous y retrouvons celles de Marcel Mathieu, Franz Rosenbach, Maurice de la Pintièrre, Léon Delarbre, etc...

Puis sur quelques figures d'assassins SS, la biographie de douze des bourreaux de Dora, dont Werner von Braun. La plupart sont morts dans leur lit.

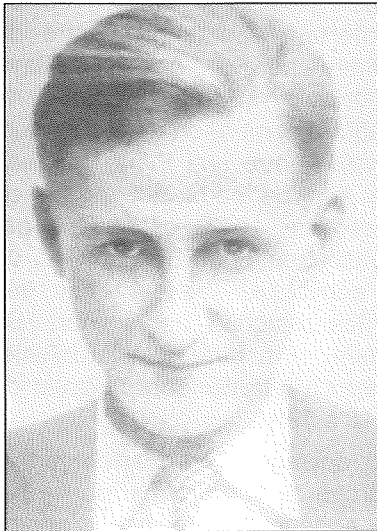
Ce contenu très pédagogique est particulièrement appréciable et permet de prendre toute l'ampleur de l'exploitation des déportés par la machine de guerre nazie.

«CHER ONCLE JEAN»

Dominique Michelez a participé au voyage action-mémoire d'août 2006.

Il y partait sur les traces de son oncle, Jean Michelez décédé d'épuisement en gare de Woffleben, à coté d'Ellrich, le 15 mars 1945.

A son retour, il a pris la plume. Maintenant il savait par où était passé cet oncle, là où il avait souffert, là où il était mort.



« *Mon cher Oncle Jean, tu aurais 84 ans ce mois d'août 2006 quand je suis parti sur tes traces...* » ainsi commence le récit de Dominique Michelez, qu'une sorte de complicité posthume a rapproché de son oncle. L'oncle Jean avait dix-huit ans au moment de la naissance de Dominique en 1940.

Dès fin 1940, sa tante Manée est au cœur de la résistance au sud de Rennes (tracts, faux papiers, cache des aviateurs américains, maquis...). «Consumé par sa flamme de la Résistance», Jean choisit de ne pas aller au STO ni même au maquis de sa tante mais de rejoindre les forces de la France libre à Alger pour mieux combattre à la libération de son pays. Il est chargé d'y transmettre des codes secrets, mais sera pris au passage de la frontière espagnole.»

«*Aujourd'hui je ne peux qu'admirer ton courage et la grandeur de ta décision qui t'entraîna dans un long calvaire*».

Début septembre 1943, c'est le départ vers Buchenwald. Jean devient le matricule 20749. «*Tu viens de perdre définitivement ton nom et ton prénom. Tu n'es plus que cinq chiffres. Tu n'es plus un homme, même pas un animal. Tu es un «Stück», un morceau*».

En octobre 1943 Jean Michelez est transféré à Dora. C'est l'un des premiers à y partir. «*Pendant des mois, tu as dû travailler et coucher dans cette caverne infernale sans voir le jour, au point que tu ne distinguais plus les couleurs quand tu redécouvris la lumière...*».

Il survit grâce à ses camarades, «*Philippe, ton frère de déportation*», Deglanne le kapo français, et son affectation dans des kommandos d'électriciens et de géomètres.

Mais en septembre 1944 c'est le départ vers Osteragen, où l'on construit une voie ferrée, puis Ellrich, pour y creuser un nouveau tunnel. Les Français n'y sont qu'une minorité soumise à l'agressivité des gardes du camp et des triangles verts. Le travail est

aussi dur qu'à Dora, mais s'y ajoutent les heures d'attente pour prendre le train qui relie le camp au tunnel. La nourriture devient de plus en plus réduite. La soupe devient de plus en plus claire, le pain manque. C'est, en février 1945, la famine. «*C'est alors, Jean, que tu souffres d'une dysenterie. Mais tu ne veux pas devenir un «musulman», un cadavre ambulante. Tu réussis à échapper au convoi du 3 mars 1945 qui emporta 1600 malades à Nordhausen où la plupart moururent. Tu vas quand même travailler au tunnel. Et puis, le 15 mars au soir, après ta journée de travail, tu ne tiens plus debout. Des camarades te portent jusqu'à la gare. Arrivé au ballast, tu t'assois, épuisé. Dans un éclair tu revois cette année et demie d'enfer où tu as haï tes bourreaux, désespéré de l'homme, pensé aux tiens, abandonné par le Dieu silencieux. Tu t'éteins*»

Deux Français chargent le corps de Jean dans un wagon. Un corps qui rejoint celui des soixante autres déportés décédés ce jour-là.

«*Les 17 et 18 mars, écrit Dominique, il y avait 317 morts à incinérer, dépassant la capacité du crématoire inauguré au début du mois : des corps furent brûlés à ciel ouvert. Ainsi, tu es parti en fumée comme l'avait prédit le SS à l'entrée de Buchenwald...*»

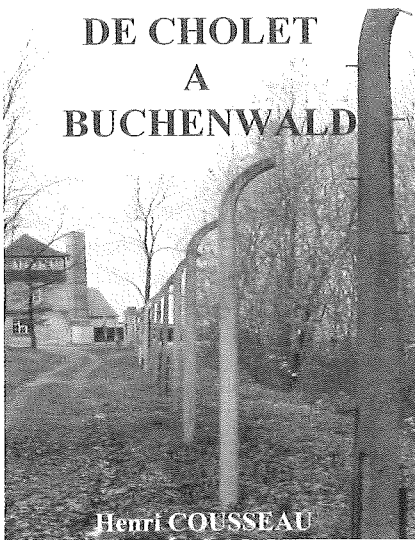
J'ai recueilli un peu de pierres du ballast dans mon mouchoir, et je suis bien maladroit pour dire l'indicible. Mais, grâce à ce voyage, tu es devenu vivant et je peux dire «cher oncle Jean» car tu as pris ta place dans mon histoire familiale. (...) et tu m'as fait comprendre qu'on peut trouver en soi des capacités incroyables de survie, surtout si on est entouré d'amitié et de solidarité et qu'il faut avoir assez de courage pour défendre l'essentiel au risque de sa vie...»

« 23 août 2006

Jean, je suis au camp d'Ellrich. L'émotion m'envahit. Les autres discutent bruyamment. J'ai besoin de silence. Je m'isole et me cache derrière la stèle commémorative, la tête appuyée sur le marbre froid. Je pense à toi, Jean, au martyr de tous les déportés. Les larmes me montent aux yeux. Les voix se calment. Je m'avance pour déposer une fleur au pied de la stèle. Je tremble de tout mon corps, les larmes m'envahissent, ma vue se trouble. Je serre les poings pour retenir mes sanglots... Je me recule, brisé en deux.»

De Cholet à Buchenwald

Henri Cousseau évoque tout d'abord sa vie de militant communiste et son engagement dans la Résistance. Il a été arrêté une première fois en septembre 1941 et transféré à Châteaubriant, il était présent ce 22 octobre 1941 où il a vu partir en héros les 27 qui allaient être fusillés dans la clairière toute proche.



Il a été libéré mais le souvenir et l'émotion si bouleversante de ce moment lui a donné la force de continuer à lutter contre les nazis.

De nouveau arrêté en janvier 1943, il fréquente divers lieux de détention (Angers, Clairvaux, Châlons sur Marne puis Compiègne) avant de rejoindre Buchenwald le 12 mai 1944 (matricule 49 571).

Après un séjour de 6 semaines dans les tentes du petit camp, il rejoint le block 26 puis le 42. Il évoque les souffrances de tous les détenus mais aussi la solidarité, l'amitié qui lie chacun aux autres ainsi que le 11 avril et le Serment prononcé sur la place d'appel.

A son retour, il a repris ses activités professionnelles, syndicales et politiques restant ainsi fidèle à ses engagements de jeunesse. «La vie d'Henri Cousseau, c'est l'histoire de la classe ouvrière qui ne plie pas le genou [...]».

Dominique Orlowski

«De Cholet à Buchenwald, mon témoignage» Henri Cousseau - AFMD 49 - 3 rue des Fauvettes 49070 Angers Beaucozézé (tel : 02 41 48 30 21)

SUR LA RESISTANCE...

Après la monumentale «*Histoire de la Résistance en France*» de Henri Noguères et Marcel Degliame-Fouché, parue dans les années 1970 chez Laffont ; après la «*chronique de la Résistance*» d'Alain Guérin, récemment actualisée et rééditée chez Omnibus, un nouveau travail collectif nous est offert sur la Résistance, sous la forme d'un «*Dictionnaire historique de la Résistance*» à nouveau chez Robert Laffont. Trois historiens et la Fondation de la Résistance ont assuré la cohérence de l'ouvrage et sa validité. Cohérence, car ce sont 114 auteurs qui ont collaboré à cet ouvrage de 1200 pages. Validité car les auteurs ne cachent pas, bien qu'historiens, leur proximité intellectuelle avec ceux dont ils parlent et les valeurs qu'ils défendaient par leur action.

L'intérêt de cet ouvrage est double. Outre qu'il s'agit d'un dictionnaire, avec de multiples renvois, des biographies, un index et des mots-clés, il aborde des sujets jusqu'alors plus habituels aux revues de référence. Le renouvellement de la réflexion historique et de nouvelles connaissances sur la période 1940-1945, lui permettent de traiter de la sociologie de la Résistance, de son anthropologie (ses mythes et symboles) et de sa sémantique : les mots de la Résistance. Les derniers articles du Dictionnaire sont consacrés aux Mémoires de la Résistance, aux lieux et aux hommes qui ont imprimé leurs marques, et aux formes diverses du souvenir. On regrettera que la mémoire de la déportation en soit absente, tout comme il aurait été utile, sans doute d'évoquer la résistance des déportés dans les camps et celle des prisonniers dans les *Lager* du Reich.

François Marcot, Bruno Leroux, Christine Lévisse-Touzé, *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, Paris, 2006

... ET LA DEPORTATION

Hartzungen, à quelques kilomètres des tunnels de Dora est un camp ouvert en avril 1944 au moment où les nazis décident d'enterrer leur industrie aéronautique. A Hartzungen, on creuse 28 tunnels pour installer des usines souterraines dans le ventre de l'Himmelberg. André Clave (matricule 52309), homme de théâtre, membre du réseau *Brutus*, comme notre ami Pierre Sudreau est l'un de ceux qui, arrêté en décembre 1943, est passé par Hartzungen, entre Buchenwald, où un convoi l'amène le 14 mai 1944 et les marches de la mort. Sa veuve, Francine Galliard-Risler vient de retracer son itinéraire de 1916 à 1981.

Cet ouvrage «*Dora Hartzungen, la marche de la mort*» est publié par un éditeur de province d'origine anglaise dont il faut donc saluer le mérite.

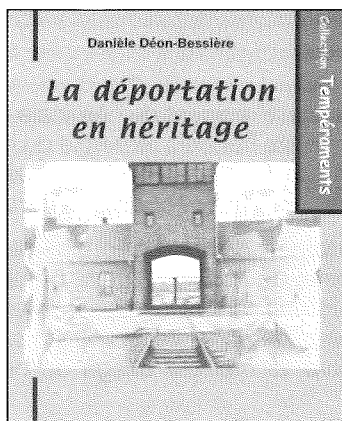
Francine Galliard-Risler, «*Dora Hartzungen, la marche de la mort*», éditions Alan Sutton, 37540 Saint-Cyr sur Loire.

LA DÉPORTATION EN HÉRITAGE

«*La déportation en héritage*», c'est le titre du livre dense que publie Danièle Déon-Bessière, l'épouse d'André Bessière, longtemps président de l'amicale des Déportés tatoués, amicale dont elle a été secrétaire générale. Elle a d'abord, lors de repas fraternels ou à l'occasion de pèlerinages à Auschwitz-Birkenau, écouté, appris et, dit-elle, compris beaucoup de choses, avant de devenir, au fil du temps, la mémoire des survivants : «En réunion, se tournant de plus en plus vers moi comme si j'avais été avec eux là-bas, ils attendaient que je précise tel ou tel fait, telle ou telle date, tel ou tel nom qu'ils avaient oubliés.»

Avec les déportés eux-mêmes elle a connu les familles, les épouses, les veuves, les enfants «qui ont subi des retentissements insoupçonnés,

profonds et jamais évoqués». Son mari lui-même, explique t-elle, lui dira, un jour, qu'il avait souffert de ne pas pouvoir parler de sa déportation avec ses parents, se sentant exclu de leur vie, de la vie, se sentant incompris, différent.



Danièle Déon Bessière raconte quelques unes de ces rencontres, celles dont il lui semble qu'elles lui ont apporté de nouvelles connaissances, permis un nouveau regard sur la déportation, son mari, elle même et leurs activités communes au service de la mémoire.

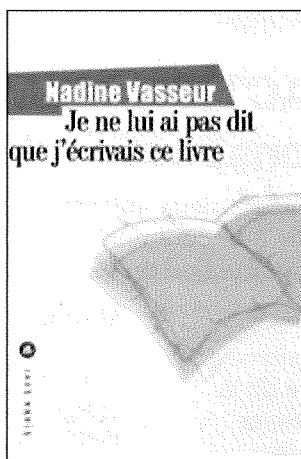
Les quelques pages où sont transcrites les paroles de «celles qui ont épousé un déporté» et l'analyse lucide de l'auteur sur sa propre attitude à l'égard de son mari ouvrent le livre. On aimerait que Mme Bessière les reprenne, les développe car il y a là une plongée dans une terre inconnue dont, nous, les enfants, avons besoin de savoir plus.

Je retiendrai aussi les quelques pages que l'auteur consacre à sa fille, Stéphanie, qui dit le «modèle» que son père a été pour elle, et comment ce modèle l'a rendue «différente». Pourtant, comme les autres enfants de déportés qui s'expriment dans le livre, elle n'a pas eu de conversations particulières avec son père, ni cherché à en savoir plus. C'est le milieu associatif, les pèlerinages, le travail de mémoire donc, qui ont fait cette différence, mais qui a permis aussi à de nombreux déportés et à leur famille de survivre.

La Déportation en héritage, ce pourrait être aussi le titre de

l'ouvrage de Nadine Vasseur, qui donne la parole à une quinzaine d'enfants nés après la guerre de parents rescapés des camps. Elle-même est la fille d'un déporté passé par Buchenwald, mais elle avoue d'emblée que «je ne lui ai pas dit que j'écrivais ce livre», titre de l'ouvrage. Certains enfants, nés immédiatement après-guerre, n'ont connu dans l'enfance que le non-dit et n'ont eu de cesse plus tard que de crever la "bulle de silence". D'autres, nés dans les années 1960, ont su plus tôt, et ont été hantés par des images terribles.

Nadine Vasseur cherche à comprendre les raisons de cet interdit, ce pacte tacite de silence, qui pèse ou a pesé inconsciemment sur les enfants de déportés et causé leur propre souffrance, inévitablement comparée à celle des parents. Est-ce parce qu'il était indécent de parler de soi et de ses difficultés à vivre quand ceux à qui on doit la vie ont eu à subir le pire ? Partant et parlant de sa propre expérience –qu'elle me pardonne ce mot- que l'on peut résumer par «j'étais une jeune fille anorexique dont la maigreur faisait dire à mon entourage "tu ressembles à une



déportée», Nadine Vasseur a su solliciter ses témoins, leurs maux, et leurs non-dits, et, à travers eux, apprendre sur les parents et son père. Elle aussi parle de l'énergie qu'il lui a léguée, de la nature de cette force dont elle interroge les raisons : innée, et elle a permis à son père de survivre à l'effroyable ? Ou bien conséquence des camps et de la déportation ? Et peut-être,

mais elle ne le dit pas, des conditions de la reconstruction de leur être, après guerre.

Dominique Durand

Danièle Déon-Bessière, La déportation en héritage, Editions Anovi, Parçay sur Vienne, 2005

Nadine Vasseur, Je ne lui ai pas dit que j'écrivais ce livre, Editions Lian Lévi, Paris

«INDIGÈNES»

Le film de la rentrée, le film à voir.

Pour le rappel de cette page de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Pour la réflexion sur le caractère colonialiste développé dans ces régiments de «Tirailleurs», algériens, marocains, autres des pays d'Afrique noire.

Une solde différente, une nourriture diminuée, «par le droit aux tomates» du menu du jour ! Pas de permission après le débarquement de Provence. Un courrier soumis à une censure raciste. Et, dans le froid de l'hiver alsacien, les avancées du combat. Ils seront les premiers à franchir le Rhin, à s'élancer sur les terres de l'Allemagne nazie pour la liberté.

Au retour, l'indépendance de leurs pays conduira les gouvernements de la France à les priver de leurs justes droits à réparation. Ce film semblerait conduire vers une décision de légère amélioration... pour les rares survivants. Ce qui ne serait que justice, bien tardive ! En feuilletant le Mémorial de notre Association, une petite réflexion : que sont devenus tous ces déportés de France à Buchenwald, natifs d'Algérie, Tunisie, Nouvelle-Calédonie, de l'île de Gorée, ces deux frères nés au Viet-Nam ? Dans son livre «Noirs dans les camps nazis», le journaliste Serge Bilé rappelle le souvenir de Jean Nicolas, né à Haïti, «44451», disparu peu après le retour en France. Celui de Raphaël Elizée, né en Martinique, «40490», tué sous le bombardement de la *Gustloff-Weimar*.

Tous ont participé à la victoire de la démocratie sur la barbarie nazie. Rendons leur cet hommage et veillons à ce que cela n'ait pas été en vain.

F.B.

RÉSISTER À BUCHENWALD

Chaque jour nous parviennent une ou plusieurs commandes de *Résister à Buchenwald*. Cette cadence, à mon avis trop faible, nous conforte sur la nécessité de ce livre. C'est ce que nous disent celles et ceux qui nous font part de leurs impressions de lecture.

Dans le précédent numéro, nous avons publié quelques uns de ces courriers. Nous en publions d'autres qui tous soulignent l'intérêt qu'ils ont pris à lire les contributions et les témoignages des dix-huit anciens déportés qui ont participé à la réunion du 5 juin 2005.

EXTRAITS DU COURRIER REÇU :

Pierre Mazeaud, Président du Conseil constitutionnel

L'oncle de Pierre Mazeaud a été à Buchenwald à partir du 20 août 1944.

Son neveu nous dit : «*Merci pour Résister à Buchenwald. J'ai lu avec émotion tous ces témoignages*».

L'historien **Roger Bourderon** envoie ses vifs remerciements pour *Résister à Buchenwald* dont les communications sont très intéressantes et apportent des précisions qui complètent l'ouvrage d'Olivier Lalieu⁽¹⁾.

Olivier Lalieu apprécie que «*la journée (5 juin 2005) ainsi que la publication constituent une vraie réussite. La préface du ministre actuel vient donner un écho supplémentaire et la reconnaissance officielle à l'action de la Résistance à Buchenwald et, consolide je le crois, sa mémoire pour l'avenir*».

André Santini⁽²⁾, député maire d'Issy les Moulineaux trouve que «*Ce manuscrit est un ouvrage pour l'histoire*».

Louis Baillot, ancien député, Président de l'Amicale des vétérans du Parti communiste français remercie du livre *Résister à Buchenwald*. «*Je le garde personnellement et le ferai lire à mes enfants et petits enfants*».

Mme Rose-Marie Antoine, de la Direction de la Mémoire et du Patrimoine, du Ministère de la Défense a «*lu avec beaucoup d'intérêt tant les analyses que les témoignages (qui) sont très pertinents et émouvants. Je vous promets que je ferai le meilleur usage de cette publication*».

Bertrand Delanoé, Maire de Paris : «*Merci pour Résister à Buchenwald. J'ai lu avec émotion tous les témoignages*».

Le Patriote Résistant dans un article présentant le contenu du livre conclut par : «*Nous ne pouvons que conseiller la lecture*».

⁽¹⁾ auteur du livre *La zone grise*

⁽²⁾ André Santini a promis de commander des exemplaires pour les bibliothèques de la ville d'Issy les Moulineaux

Vous pouvez commander *Résister à Buchenwald* à l'Association (prix du livre 13 euros + 4 euros de port). Merci de ce que vous ferez y compris par une diffusion autour de vous.

VOYAGES «ACTION MEMOIRE» 2007

70^e anniversaire de la construction du camp de Buchenwald

L'Association, comme à l'habitude, organisera deux voyages annuels. Le premier, en avril, le second en juillet au lieu d'août de façon à participer aux cérémonies organisées par les responsables allemands commémorant le 70^e anniversaire de la construction du camp.

Voyage d'avril : du 7 au matin au 11 au soir ⁽¹⁾.

Transport par le train jusqu'à Weimar, déplacement sur place en autocar, hôtel, restaurant, visite de la ville ou d'un lieu historique de la ville de Weimar.
Principaux lieux de visite : Buchenwald, Dora, Ellrich.

Voyage de juillet : du 14 au matin au 18 au soir ⁽¹⁾.

Transport, hôtellerie, restauration, visite de la ville (comme en avril). Lieux de visites : Buchenwald, Langenstein, Dora, Ellrich plus participation aux cérémonies officielles commémorant le 70^e anniversaire de la construction du camp (date et organisation des cérémonies non définies à ce jour).

Le prix du voyage tout compris sera identique au voyage d'avril 2006 : 645 euros (sauf augmentation des transports et/ou hôtellerie).

Le thème du voyage d'avril sera basé sur l'ouverture et la construction du camp.

Pour tous renseignements complémentaires, appeler Catherine au 01 42 85 44 93 ou sur Internet : buchenwald-dora@libertysurf.fr

Les inscriptions se feront début janvier sur la base de 50 personnes maximum. Nous enregistrons les réservations pour les deux voyages dès maintenant.

⁽¹⁾ Dates retenues à ce jour mais non officielles.

SOUSCRIPTIONS DU 16 JUILLET AU 20 OCTOBRE 2006

Au 15 octobre, 1.067 adhérents ont participé au versement de 1 497 souscriptions, pour un montant de 72.880,94 euros.

Dans le même temps, 251 adhérents ne sont toujours pas à jour de leur cotisation 2006 (dont 89 qui doivent également 2005).

Nous remercions donc vivement les généreux donateurs participant à notre souscription permanente et souhaitons que leur exemple incite les retardataires à se mettre à jour.

Dominique Orłowski

| | | | | | | | |
|----------------------|-----|-----------------------|------|-----------------------|-----|----------------------|-----|
| ANGOT Raymond | 30 | DELEURENCE Ginette | 90 | LANDAIS André | 15 | PICHON Mireille | 10 |
| ARNOULD Guy | 5 | DENIS Roger | 20 | LAPEYRE Andrée | 30 | PIRON Jean Marc | 25 |
| ASSO Lucette | 10 | DIAFERIA Joseph | 30 | LE-BRUN Madeleine | 84 | POIRIER Robert | 40 |
| Assoc. Puy de Dôme | 17 | DROUILLARD Léonel | 10 | LE-DELLIOU Marcel | 40 | PORTA Alfred | 20 |
| | | DROUIN Max | 20 | LELEU Françoise | 5 | | |
| BARNET Simone | 20 | DUCOLONÉ Guy | 1050 | LEMORE Jean Pierre | 25 | RABINEAU Christophe | 150 |
| BAUDET Yvonne | 10 | DUCROIX Michel | 20 | LERAT Christian | 5 | RAFFIN Lucien | 20 |
| BILOUROU Jeanne | 10 | DURAND Jacqueline | 25 | | | RAGAIGNE Marguerite | 40 |
| BLANCHOU Paul | | | | MAINE Raymond | 15 | RAVELLE-CHAPUIS Jean | 65 |
| BLARET Pierre | 30 | EXBRAYAT Jean | 30 | MAISONS Marguerite | 10 | RENAULD Jean Jacques | 10 |
| BOLATRE Jean Bernard | 140 | | | MANCEL Renée | 5 | RIALET Jeanne | 40 |
| BOUYER Yvonne | 10 | FOUCAT Jean | 40 | MANIEZ Gisèle | 15 | ROCHON Raymond | 100 |
| BOZZOLO Ginette | 15 | FOUGAIROLLES André | 250 | MANIEZ Jean Pierre | 15 | ROLLANDEZ Maurice | 3 |
| BREUIL-MEZART Yvette | 50 | FOUILLEN Constant | 50 | MARTINEAU René | 15 | ROUSSIER Françoise | 30 |
| | | | | MATHE Marcel | 20 | | |
| CANDOR Amalia | 14 | GALLIOT Jean | 15 | MENANT Henri | 50 | | |
| CARAMIAUX Eugène | 30 | GERIN Eliane | 20 | MERMIER André | 10 | SARRE Marguerite | 10 |
| CARTER-EDWARDS Ed | 40 | GRANGER Jacqueline | 50 | MICHELEZ Dominique | 24 | SCOTTI Micheline | 10 |
| CHAMPION Denise | 20 | GROS Louis | 187 | MILLOT Georges Jean | 20 | SEGRÉTAIN Paul | 10 |
| CHARBONNEL Mireille | 60 | GROSPERRIN Gilles | 5 | MONCAYO Emile | 20 | | |
| CHOUCHAN Nicole | 70 | GUERIF Jean Pierre | 70 | MONTAGNER Marcel | 20 | | |
| CLAUDEL Gilberte | 40 | GUETTÉ Marcelle | 20 | MORAND Marie José | 10 | TARLO Paulette | 150 |
| CM-CAS-EDF Auxerre | 40 | GUILBERT Marie Joëlle | 50 | MROZ Jean | 150 | TELLIER Florence | 10 |
| COLIN Lucienne | 30 | GUILLAUME Paulette | 20 | | | | |
| COTEL Annick | 55 | GUILLORY Marceline | 38 | NICOLA Clément Robert | 50 | VENULETH Patricia | 20 |
| COZETTE André | 35 | | | NORMANT Jean | 50 | VILLAUME Claudine | 20 |
| | | HERCOUET Yvette | 40 | PASTOR Raymond | 30 | VIMONT Raymonde | 25 |
| DAVAL Georges | 20 | HUREAU André | 10 | PATE-GANDON Jeanne | 10 | VIVIER Antoinette | 40 |
| DAVID Marcelle | 9 | JACQUIN Pierre | 200 | PAUMARD André | 10 | VUITTON Jacqueline | 10 |
| DE-BLESER Georges | 10 | JAMET Simone | 20 | PAYEBIEN Huguette | 10 | | |
| DEFOIS Abel | 33 | | | PENA Virgilio | 30 | | |
| DELAHAIE Jacques | 40 | LAGET René | 33 | PERRIER-SERNICLAY M. | 3 | ZOPPE Jean | 10 |
| DELANCHY Marius | 20 | LAMBOEUF Laure | 10 | PHILIPPE Aline | 10 | | |

SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE

Notre matériel informatique est obsolète depuis plusieurs années. Un de nos ordinateurs devient même en raison de sa vétusté dangereux lors de son utilisation.

Nous avons sollicité l'expertise de spécialistes en cette matière qui considèrent effectivement notre matériel totalement inadapté à nos besoins.

Son remplacement a minima coûterait selon les experts de 5 à 7000 euros.

Il s'agit, vous le constatez, d'une grosse somme pour notre budget.

C'est pourquoi nous sollicitons votre aide exceptionnelle pour nous aider à renouveler notre installation informatique.

Le travail de nos secrétaires et bénévoles en sera facilité, notre service plus efficace.

D'avance nous vous remercions.

DÉCÈS

DÉPORTÉS

- Jean Lastennet, KLB 51324,
- Lucien Marchelidon,
Neuengamme, Sachsenhausen,
Buchenwald (3932)
- Jeanne TERVER, 15327

FAMILLES, AMIS

- Lucienne ARNOULD, mère de
Guy, Jean-Pierre et Christian
ARNOULD,
- Zouhir DAIFI, mari de Gesine
DAIFI (adjointe interprète du
Mémorial de Langenstein-
Zwieberge)
- Francine Hamelin, fille de Lucien,
KLB 44797 et de France
HAMELIN, déportée à
Ravensbrück,
- Yvonne HEUDIER, veuve de
Marcel HEUDIER (KLB Dora
30533)
- Roland SCHMIDT, fils de Charles
SCHMIDT (KLB 67345, décédé
dans les marches de la Mort) et
de Gaby SCHMIDT, membre de
la Présidence de notre
Association durant de longues
années,
- Marguerite SEROT, veuve de
Roger SEROT (Mauthausen)

A toutes les familles et leurs
amis, nous renouvelons nos
sincères condoléances.

NAISSANCES

- **Arsène**, arrière petit-fils de
Roland Girardet, KLB Dora
51785
- **Léo**, petit-fils de Jean
Legrand, KLB 78570 (décédé
en 1994)

Toutes nos félicitations et nos
vœux de bonheur.

DÉCORATIONS

Stéphane HESSEL, KLB 10033,
a été élevé au grade de Grand
officier de la Légion d'honneur.

Avec nos félicitations.

Jean Lastennet nous a quittés

Jean Lastennet est mort le 8 octobre 2006. Il avait eu 95 ans trois semaines plus tôt. Nous ne reverrons donc plus cet homme grand, sympathique, souriant qu'était notre camarade.

J'avais fait sa connaissance en prison et c'est ensemble que nous avons fait le voyage de Compiègne à Buchenwald. Il avait le matricule 51324.

Actif dans la Résistance, il n'a jamais cessé d'agir au camp certes mais aussi après son retour. Même si ses forces étaient amoindries, il n'en gardait pas moins son courage et sa fidélité. Fidèle à son parti, fidèle à notre Association dont il fut de longues années membre de la direction.

Homme en qui on pouvait faire pleine confiance, il avait été désigné pour la fonction de *Lagerschutz* à Buchenwald. Certains détenus non informés y ont vu une planque. Mais nous savions bien que loin de là il s'agissait d'une fonction à très gros risques. Que les SS se rendent compte de notre rôle joué pour la Résistance intérieure et c'était la mort assurée.

Jean fut de ceux qui, en avril, lors de la libération du camp «orchestrèrent» la non sortie du camp pour des milliers d'entre nous durant l'opération d'évacuation par les SS.

Jean était aussi poète à ses heures.

Dans un de ses poèmes, écrit au camp, qu'il intitule «*Envers et contre tout*», il écrit :
Jacques s'est éteint après Roland.

Pierre et François sont des mourants...

Et on se dit : A qui le tour ?

Qui pourra éviter le four ?

...

Mais il sait, car il y croit, que l'on peut s'en sortir par le courage, par la solidarité, par l'action commune et son poème se conclut par :

La vie, la vie doit l'emporter

On y croit tant. On croit en elle

On croit que la vie sera belle

On croit... on rêve et on sourit.

Et le 8 octobre 2006, soixante ans après, Jean nous a quittés.

Que Solange, son épouse, elle-même ancienne de Ravensbrück, sache que son ami, ses amis gardent et garderont le souvenir de leur camarade.

Nous sommes à ses côtés pour dire combien nous l'aimions.

Guy Ducoloné, KLB 51018

AVIS DE RECHERCHE

Un groupe d'historiens français recherche des informations sur François Le Lionnais, convoi du 15 août 1944, KLB 77852, transféré à Dora le 3 septembre 1944. Merci de fournir tous renseignements à l'Association qui transmettra.

BONS DE SOUTIEN 2006

Liste des numéros gagnants

Téléviseur écran plat 36 cm : 10107

Téléviseur 36 cm : 06369

Lecteur DVD : 02036 - 06971

Bonbonnière Porcelaine de Sèvres : 03995

Radio-Cassette : 04088 - 04173

Centrale vapeur : 10666

Livre «Résister à Buchenwald» : 00251 - 02293 - 03126 - 04010 -
04079 - 06756 - 07208 - 07362 - 07655 - 09054

La bonbonnière est à
retirer à l'Association

LITTÉRATURE

| | | Prix | (port compris) |
|---|----------------------------|-------|----------------|
| 1940-1945 - Les Français à Buchenwald | Agnès Triebel | 7,00 | (9,70) |
| Anthologie poèmes Buchenwald | A. Verdet | 12,20 | (15,70) |
| Clamavi ad te | Roger Leroyer | 29,90 | (34,40) |
| Danielle Casanova | P. Durand | 19,06 | (22,87) |
| De l'enfer à la lune | J. Pierre Thiercelin | 12,00 | (15,50) |
| Dieu à Buchenwald | Albert Simon | 15,24 | (19,50) |
| D'un enfer à l'autre | André Bessière | 25,92 | (30,40) |
| Enfants de Buchenwald | Miriam Rouveyre | 19,06 | (22,60) |
| Femmes dans la nuit | France Hamelin | 24,39 | (28,90) |
| Histoire du camp de Dora | André Sellier | 13,57 | (18,00) |
| ITE, MISSA EST | P. Durand | 21,34 | (25,00) |
| Jeunes pour la Liberté | P. Durand | 14,48 | (17,00) |
| La chienne de Buchenwald | P. Durand | 10,52 | (14,00) |
| La Déportation | F N D I R P | 45,73 | (52,00) |
| La France des camps - L'internement 1938-1946 | Denis Peschanski | 26,50 | (31,50) |
| La Haine et le Pardon | J. Mialet | 21,19 | (25,50) |
| La nuit n'est pas la nuit | A. Verdet | 22,87 | (27,20) |
| La Résistance des Français à Buchenwald-Dora | P. Durand | 21,34 | (25,15) |
| La zone grise ? | Olivier Lalieu | 24,00 | (29,00) |
| Le camp des armes secrètes | M. Dutilleux | 19,82 | (23,00) |
| Le devoir de témoigner encore | H. Marc | 18,29 | (21,50) |
| L'état S.S. | Eugen Kogon | 9,15 | (12,50) |
| Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora | | 5,00 | (9,00) |
| Les carnets d'un déporté résistant «Grand-Mère» KLB 42522 | Christian Boitelet | 7,50 | (10,90) |
| Les crayons de couleur | France Hamelin | 19,06 | (23,00) |
| Les fils de la nuit | Albert Ouzoulias | 21,04 | (25,00) |
| Les oubliés de Romainville | Thomas Fontaine | 29,00 | (33,00) |
| LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS | (3 volumes) | 53,36 | (62,50) |
| Le train des fous | P. Durand | 14,48 | (18,00) |
| L'impossible oubli | F N D I R P | 3,81 | (7,20) |
| Nummer 85250 | Louis Bertrand | 18,00 | (21,50) |
| Ohrdorf, le camp oublié de Buchenwald | Marcel Lanoiselée | 14,50 | (17,50) |
| Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald | | 25,00 | (30,50) |
| Raconte moi ... la déportation (couverture souple) | Agnès Triebel | 6,00 | (8,60) |
| Raconte moi ... la déportation (version couverture cartonnée) | Agnès Triebel | 8,00 | (10,60) |
| Résister à Buchenwald | Association Buchenwald | 13,00 | (17,00) |
| Retour inespéré | A. Mouton | 15,24 | (19,00) |
| Retour à Langenstein | Georges Petit | 14,94 | (18,50) |
| Sauvé par le dessin | Walter Spitzer | 19,00 | (23,00) |
| Témoignages contre l'oubli | Charles Pieters | 15,24 | (19,00) |
| Vers l'extermination - Convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945) | François Bertrand | 25,00 | (30,00) |
| Plaquette 50^e anniversaire de la libération «Les cent derniers jours» | | 3,00 | (5,40) |
| Insigne : 2,30 Euros (3,20) | Fanion : 3,05 Euros (3,70) | | |
| DVD «L'Atelier de Boris» | Film de Christophe Cognet | 15,00 | (17,70) |
| DVD «Les camps de concentration nazis 1933-1945» (87 mn-Version française et anglaise) | | 15,00 | (17,70) |
| CD ROM «Mémoires de la Déportation» | | 38,11 | (41,50) |
| CD court (4 titres) - F N D I R P | | 7,62 | (9,70) |
| K 7 «11 avril-l'histoire en questions» | | 15,24 | (18,50) |
| K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps» | | 18,29 | (21,50) |
| K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945 | | | |
| 4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945 (la cassette) | | 18,29 | (21,50) |
| Coffret 4 époques | | 54,88 | (60,50) |

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

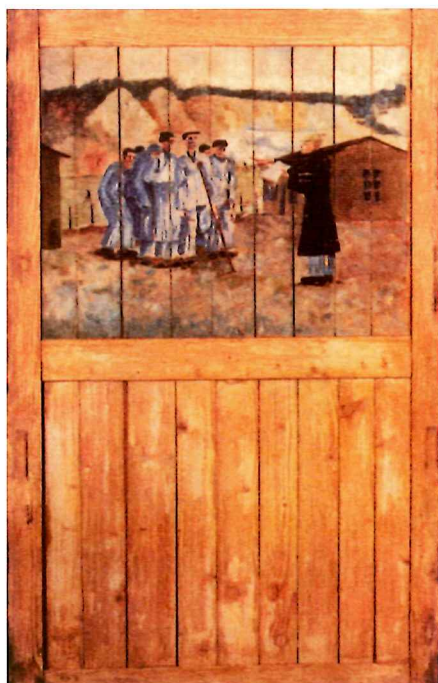
EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE
PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

*Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter*

LE NOUVEAU MUSÉE DE DORA



Appel des déportés malades, vers 1944.
Peinture d'un détenu inconnu sur le volet d'une
baraque dans le camp extérieur de Harzungen

Marcel Mathieu, KLB 14546, déporté à
Peenemünde, Dora et Ellrich (après sa
libération)



Tunnel - 1944